

## MOZART, BEJART...

On dira encore de moi que je ne parle que de Maurice, peu importe.

La reconnaissance n'a pas de limites. Maurice a souvent utilisé la musique de Mozart (« Baroco Bel Canto », « Mozart-Tango », « K456 »...) et j'ai eu la chance de danser plusieurs fois sur la musique de ce génie et quand on l'associe à celui de la chorégraphie, le résultat est magique (« Le presbytère », « la Flûte enchantée »...)

Le 22 novembre dernier, premier anniversaire du Départ de Maurice Béjart. Mais comme tous les génies, ses œuvres, ses inspirations et tout ce qu'il a pu transmettre à ses danseurs restent intemporels.

C'est pourquoi je remercie Maurice de m'avoir fait découvrir à travers la danse, la musique de Mozart que j'entendais avant, que j'écoute maintenant.

De Maurice, on retiendra les rôles masculins et la place qu'il a donnée à l'Homme dans la Danse. Mais il a également créé des rôles féminins fantastiques. N'oublions pas que le rôle du « Boléro », avant Jorge Donn, avait été créé pour une femme. Je pense également au rôle de Pamina dans la « Flûte enchantée », Barbara dans « Brel et Barbara », les solistes féminines du « Presbytère » et tous les rôles où la femme représentait sa mère (« Casse Noisette », « la Mer »...), mais surtout « Serait-ce la mort ? ».

Il y a deux mois, une des danseuses de la compagnie, Laetitia Lescat, s'est mariée. Ce fut un grand moment pour la Compagnie et pour moi qui étais témoin. Cette amie, que j'ai connue au Béjart Ballet, qui a suivi l'aventure avec moi à Caen, qui s'est engagée pour la vie avec son mari, représente pour moi la quintessence même de la Femme pour diverses raisons.

C'est pour toutes ces raisons que j'ai voulu créer un solo pour l'Anniversaire de la mort de Maurice avec l'histoire d'une femme qui revendique son indépendance psychique. Pour l'accompagner, un extrait de la musique du Ballet de Maurice « Serait-ce la mort ? », tout un symbole. J'ai également souhaité que tout au long de l'année, les danseuses de la Compagnie puissent interpréter ce solo car chaque femme a sa sensibilité et que leurs différences (leur âge, leur taille, leur caractère) feront de ce solo une création chaque soir.

Alors pour ne pas oublier Maurice et les rôles féminins qu'il a créés, j'ai choisi de faire danser « Madame Bovary » d'après le roman de Gustave Flaubert.

Finalement, Madame Bovary se retrouve seule dans sa chambre, désabusée face au constat de sa vie. Elle aspire à autre chose.

Après s'être cachée derrière l'image qu'elle s'est créée face à une société sectaire qui semble codifier la femme « parfaite » (quelle modernité !), c'est à travers son image, à travers le miroir qu'elle devient enfin libre, détachée de toutes les conventions sociales qui dictent les comportements humains. Maurice disait que l'on devait se méfier du miroir du studio de danse car on ne voyait que ce que l'on voulait y voir. Il fallait aller à travers le miroir pour, enfin, donner. Aller au-delà du trou noir que l'on voit en étant sur scène pour aller vers le public. « Serait ce (finalement) la Mort » à travers le miroir qui nous libère du paraître pour enfin, être ?

Madame (Bovary) :

*Femme insatisfaite, désir d'impossible, pouvoir imparti à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est, vérité complexe et paradoxale, insatisfaction/séduction, désir insatisfait, ambiguïté sexuelle, assujettissement au stéréotype, fragilité nerveuse, authenticité, difficulté d'être une femme dans la société contemporaine, en avance sur son temps.*

(en italique : les similitudes avec l'image que me renvoyait Maurice)

Flaubert disait « Madame Bovary, c'est moi ».